

## Application de la réforme : quand l'amer monte

La réforme scolaire pour les élèves de 1ère se concrétise avec la dotation horaire qui vient d'être annoncée. A Poncelet essentiellement, les profs ont dit leur colère face à nombre d'« aberrations ».

L'application de la réforme des lycées ne passera pas comme une lettre à la poste. Pas à Jean-Victor Poncelet, en tout cas, où le taux de mobilisation de 50 % a un côté exceptionnel.

C'est dans cet établissement scolaire, d'ailleurs, que des enseignants de lycées, parfois de collèges, se sont retrouvés pour dire tout le bien qu'ils pensent de la nouvelle Dotation Horaire Globale.

A Poncelet, cette DHG se traduit pour l'année 2011/2012 par 200 heures de cours qui dépassent des plannings, 15 postes supprimés - voire 19 - et ce « alors qu'on a perdu seulement 32 élèves ! », indique Michel Borner, professeur d'histoire-géo à Poncelet.

Lors d'une réunion hier matin, ces données ont fait bondir les bastingages enseignants grévistes présents. Qui expliquent : « En gros on va perdre trois classes, cinq si le rectorat aggrave les choses en jouant sur les seuils. »

Aux dires des manifestants, l'en passe : « Ils auraient déjà pu enlever quatre ou cinq postes. Mais comme ils ont voulu nous faire passer la pilule... »

Pilule de toute façon dure à avaler, chaque fonctionnaire commentant les « conséquences aberrantes » de la réforme.

Ce qui est pointé du doigt, c'est une tendance globale à paquer un maximum d'élèves par



Trop d'élèves dans les classes, des cours à apprendre pour certains professeurs, des matières qui disparaissent : des professeurs de Poncelet, rejoints par des collègues d'autres établissements ont vué aux grévistes, hier, l'application de la réforme pour les élèves de 1ère.

classe, une manie de mettre en commun tout ce qui peut l'être. Et qui ne devrait pas : « On avait déjà l'exemple de cours de latin communs pour des 1e et des 2e / Là on se retrouve avec des matières en lycée technique regroupées de façon illogique, avec des profs qui ne sont pas formés pour ces matières [lire par ailleurs]. »

Le président de la FCPE, Jean-Luc Egloff, déplore : « Avant on disait qu'une classe, c'était 24 élèves. Au-delà on pouvait avoir des cours dédoublés, avec deux groupes. Aujourd'hui, on nous

dit que la norme n'est 35 gamins. »

Et de préciser sa colère au nom des parents : « 35 enfants déshérités, de même niveau et tous désireux d'apprendre, ce n'est pas un problème. Mais ce n'est pas la réalité ! »

### Cours dégradés

Le corollaire est une dégradation de la qualité des cours, assurent ces enseignants et parents d'élèves. Dégradation accentuée par le taux croissant des heures supplémentaires des

professeurs : « Plus ils auront d'heures, moins ils pourront enseigner correctement », explique le représentant FCPE.

En septembre, les lycéens devaient découvrir un emploi du temps allégé : « On prend le cas d'une première scientifique : ils auront une heure de maths en moins, idem pour les SVT et l'h30 de physique en moins. Un prof dévoué à ces matières s'inquiète : « Je m'en fais pour leur niveau post-Bac. Moins d'heures et un programme plus long, ça nous contraint à un

survol des cours. »

Un autre prophète des remises à niveau via des formations payantes pour qui espèrent poursuivre des études supérieures.

Les grévistes présents se sont mis d'accord pour une motion demandant que la réforme pour les élèves de 1ère ne soit pas mise en œuvre.

Le mouvement, à Saint-Avold, a été suivi avec diverses fortunes (lire par ailleurs).

Vincent TRIMBOUR.



Les représentants des parents FCPE (à gauche) ont également dit leur dépit face à la réduction drastique des heures de cours.

## Profs à tout faire, formés en visioconférences !

Rémy Ulrich n'en revient toujours pas. Ce professeur en Génie mécanique productive du lycée Charles-July va devoir enseigner des matières... qu'il ne connaît pas. « En SVT, il y a 12 spécialités, actuellement. À la rentrée, elles vont être regroupées en quatre catégories. Dans chaque prof aura trois nouvelles matières à enseigner. » Pour sa part, il va découvrir l'électrotechnique, la construction et la physique appliquée des systèmes. Des cours qui nécessitent des longues préparations de Travaux pratiques et, accessoirement... d'être maîtrisés par l'enseignant.

Pour ce faire, deux solutions : « Dans un premier temps nous apprendrons ces matières à travers dix visioconférences de trois heures chacune. Les moins performants d'entre nous s'attaqueront à 60 modules de trois heures, en autoformation sur internet / j'aurais voulu savoir quel enseignant dispose de ce temps devant lui... » Au passage, il note : « Un décret de 2007 dit qu'au-delà de 20 heures de formation, un fonctionnaire doit avoir une rémunération en conséquence. Vu que l'Etat n'a pas d'argent, je me demande vraiment si c'est possible... »

Autre conséquence de la STI qui devient STI2D (2D comme Développement Durable) : « Avant on avait des groupes de 15 ou 10 élèves. À la rentrée, pour la moitié des cours, on va nous imposer des classes complètes. Ce qui sera vite synonyme de 35 élèves. Insulte de dire que c'est ingérable. »

Enfin, les machines disparaîtront, faisant place à « des logiciels et simulateurs... ».

V.T.

## Le sport sera plus dur

Deux professeurs d'EPS expliquent cet aspect de la réforme : « Pour être passée au Bac, une discipline sportive devra avoir été suivie obligatoirement en seconde ou en 1ère. Cela tend vers une réduction du choix des disciplines pour le Bac. A priori la natation et la gym vont en faire les frais, ce qui va léser les jeunes le moins athlétiques et les filles ». L'abandon des deux est également en cause. Au final, « on aura une boîte des notes du Bac qu'on peut estimer à deux ou trois points ».

## Arrivederci...

L'italien, qui était enseigné depuis 40 ans à Saint-Avold, disparaît l'année prochaine, il ne sera plus enseigné au collège La Carrière. « Il n'y a pas eu de réforme officielle des collèges, car elle était dégoisée. L'italien qui disparaît en est une des conséquences », annonce Michel Borner.

« Des postes d'enseignants supprimés dans des établissements qui ne perdent pas, ou peu, d'élèves, c'est clairement une volonté de ne pas remplacer un fonctionnaire sur deux ! »

des grévistes réunis hier au lycée Poncelet, constatant que la suppression des heures pouvait ne pas être liée qu'à des pertes d'élèves.

### le chiffre

# 50 %

C'est le taux de grévistes, annoncé par les syndicats, pour le lycée Poncelet.

Sur le reste du secteur, le taux de suivi du mouvement flirte avec le néant.

• Lycée Charles-July : 20 professeurs et CPE en grève (15 %)

• Lycée Valentin Metzinger : une personne du service administratif en grève

• Lycée Félix-Mayer de Creutzfeld : un documentaliste en grève.

## Vanitas vanitatum...

Une motion est envoyée au recteur, un entretien demandé au député-maire, une manifestation rejointe hier à Metz, mais l'impact du mouvement d'hier est relativisé : « Les nombreuses journées de mobilisation sur les retraites n'ont rien donné, le gouvernement étant passé sa force, et on sent que les gens sont un peu perdus, analyse Michel Borner et Remy Ulrich, enseignants (FO). On en veut à passer que la seule forme efficace est de bloquer les établissements... à condition que parents et syndicats se mettent tous d'accord. En tout cas, c'était notre devoir d'informer l'opinion publique des réalités qui se profilent. »